

IMPUDENT MENSONGE ALLEMAND. — L'ACTION DES TANKS A YPRES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.457. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
7
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA FÊTE DES VOLONTAIRES CRÉTOIS AU STADE D'ATHÈNES



LES SOLDATS CRÉTOIS REVETUS DE L'UNIFORME ET DU CASQUE FRANÇAIS, PHOTOGRAPHIÉS AVEC LEUR DRAPEAU, PENDANT LA FÊTE



LE POPE AUMONIER MILITAIRE INVOQUE LE DIEU DES ARMÉES AVEC LE DRAPEAU DU RÉGIMENT CRÉTOIS DANS SES BRAS

On vient de fêter au grand Stade d'Athènes les volontaires crétois qui furent parmi les premiers à se rallier à l'armée nationale de Salonique, demandant à marcher immédiatement contre l'envahisseur bulgare. Les compatriotes de M. Venizelos devaient forcément répondre à son appel. Ils ont recueilli leur récompense à la manifestation d'Athènes. Cette fête fut l'apothéose du général Christodoulos, qu'une foule immense acclama. Les principales personnalités alliées et athénienes étaient présentes. (Clichés de notre envoyé spécial.)

DÈS LE 10 AOUT 1914, LE KAISER ESSAYAIT DE TROMPER M. WILSON EN REJETANT LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

M. Gerard, ex-ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, publie, à ce propos, des révélations sensationnelles.



M. GERARD SUR LE BATEAU QUI LE RAMENAIT EN AMÉRIQUE

Le télégramme de Guillaume II au président Wilson, publié aujourd'hui seulement par l'ambassadeur Gerard — et que nous reproduisons ci-dessous — est une preuve nouvelle que l'empereur à la manifestation épistolaire malheureuse. Cette dépêche rappelle la déclaration au *Daily Telegraph* qui entraîna, en 1908, l'orage des « journées de novembre » restées fâcheuses en Allemagne.

En même temps, cette dépêche, où Guillaume II s'efforçait de présenter les événements d'où est sortie la guerre sous un jour entièrement faux, est un témoignage supplémentaire de sa déloyauté. Ce récit fantaisiste laisserait croire que Guillaume II aurait essayé, à la dernière heure, d'amener une conciliation, alors que c'est l'Allemagne qui a refusé la concorde proposée par l'Entente.

Quant à l'allégation que l'Angleterre aurait été d'avis de laisser l'Autriche envahir la Serbie, non seulement elle est purement et simplement inventée, mais encore elle ruine la thèse allemande d'après laquelle les puissances centrales auraient résisté à un complot et à une agression qui auraient été l'œuvre de l'Angleterre.

La dépêche de Guillaume II est incohérente. Elle est de mauvaise foi. On comprend donc le soin avec lequel les autorités impériales l'ont « étouffée », jusqu'au jour où M. Gerard l'a tirée de l'ombre.

LONDRES, 6 août. — Le *Daily Telegraph* commence aujourd'hui la publication des « révélations » de M. Gerard, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sur ses « quatre années en Allemagne ».

La première pièce publiée par M. Gerard, et la plus intéressante, est le télégramme adressé le 10 août 1914 par Guillaume II au président Wilson, télégramme dont il a déjà été souvent question et dont la divulgation avait été rigoureusement interdite par le gouvernement impérial.

En voici le texte :

« Au président des Etats-Unis,
(personnelle)

« Son Altesse royale a été reçue par le roi George, à Londres, qui a été autorisé à me transmettre verbalement que l'Angleterre demeurerait neutre si la guerre éclatait sur le continent et dans laquelle seraient seules engagées l'Allemagne et la France, l'Autriche et la Russie.

« Ce message m'a été télégraphié de Londres par mon frère après sa conversation avec Sa Majesté le roi et m'a été répété verbalement le 29 juillet.

« Mon ambassadeur à Londres transmet à Berlin un message de Grey disant que, seulement dans le cas où la France semblerait devoir être écrasée, alors l'Angleterre interviendrait.

« Mon ambassadeur à Londres rapporta que sir Edward Grey, au cours d'une conversation privée, lui dit que si le conflit restait localisé entre la Russie et l'Autriche l'Angleterre ne bougerait pas et que si elle se mêlait à la lutte elle prendrait de rapides décisions et de graves mesures; au contraire dit; si l'Allemagne ne soutenait pas

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

l'Autriche et la laissait combattre seule, l'Angleterre n'interviendrait pas.

Cette communication étant directement

contraire au message que m'envoya le roi, j'ai télégraphié à Sa Majesté le 29 ou le 30, la remerciant pour ses aimables communications envoyées par l'entremise de mon frère et la priant d'user de sa toute-puissance pour empêcher la France et la Russie, ses alliées, de faire des préparatifs belliqueux et de déranger ainsi mon travail de médiation. Je leur disais que j'étais en communication constante avec Sa Majesté de

cependant qu'il avait donné ordre à son gouvernement d'user de toute son influence possible à l'égard de ses alliés pour qu'ils s'absentassent de prendre une mesure militaire quelconque susceptible de ressembler à une provocation.

« En même temps, cette dépêche, où Guillaume II s'efforçait de présenter les événements d'où est sortie la guerre sous un jour entièrement faux, est un témoignage supplémentaire de sa déloyauté. Ce récit fantaisiste laisserait croire que Guillaume II aurait essayé, à la dernière heure, d'amener une conciliation, alors que c'est l'Allemagne qui a refusé la concorde proposée par l'Entente.

Quant à l'allégation que l'Angleterre aurait été d'avis de laisser l'Autriche envahir la Serbie, non seulement elle est purement et simplement inventée, mais encore elle ruine la thèse allemande d'après laquelle les puissances centrales auraient résisté à un complot et à une agression qui auraient été l'œuvre de l'Angleterre.

La dépêche de Guillaume II est incohérente. Elle est de mauvaise foi. On comprend donc le soin avec lequel les autorités impériales l'ont « étouffée », jusqu'au jour où M. Gerard l'a tirée de l'ombre.

LONDRES, 6 août. — Le *Daily Telegraph* commence aujourd'hui la publication des « révélations » de M. Gerard, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, sur ses « quatre années en Allemagne ».

La première pièce publiée par M. Gerard, et la plus intéressante, est le télégramme adressé le 10 août 1914 par Guillaume II au président Wilson, télégramme dont il a déjà été souvent question et dont la divulgation avait été rigoureusement interdite par le gouvernement impérial.

En voici le texte :

« Au président des Etats-Unis,
(personnelle)

« Son Altesse royale a été reçue par le roi George, à Londres, qui a été autorisé à me transmettre verbalement que l'Angleterre demeurerait neutre si la guerre éclatait sur le continent et dans laquelle seraient seules engagées l'Allemagne et la France, l'Autriche et la Russie.

« Ce message m'a été télégraphié de Londres par mon frère après sa conversation avec Sa Majesté le roi et m'a été répété verbalement le 29 juillet.

« Mon ambassadeur à Londres transmet à Berlin un message de Grey disant que, seulement dans le cas où la France semblerait devoir être écrasée, alors l'Angleterre interviendrait.

« Mon ambassadeur à Londres rapporta que sir Edward Grey, au cours d'une conversation privée, lui dit que si le conflit restait localisé entre la Russie et l'Autriche l'Angleterre ne bougerait pas et que si elle se mêlait à la lutte elle prendrait de rapides décisions et de graves mesures; au contraire dit; si l'Allemagne ne soutenait pas

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

» Signé : WILHELM, empereur et roi.

LES REMANIEMENTS SONT UN FAIT ACCOMPLI DEPUIS HIER

La « parlementarisation » est une plaisanterie, car les ministres pris en dehors de la bureaucratie sont eux-mêmes des fonctionnaires

Le mouvement ministériel allemand déterminé par la retraite de M. de Bethmann-Hollweg est aujourd'hui un fait accompli. Les titulaires des postes à pourvoir sont nommés. On avait annoncé, tant pour les sous-secrétariats d'Etat d'Empire que pour le ministère prussien, une orientation nouvelle, une participation des élus du peuple au pouvoir, un commencement de régime parlementaire. C'est à l'ancien système bureaucratique, où les ministres ne sont que des fonctionnaires, émanation du monarque, que l'on est revenu.

La mystification devient évidente, en effet, dès que l'on considère la carrière et les antécédents des quelques personnalités qui ont été prises en dehors de la haute administration, pépinière traditionnelle des ministres de Berlin.

Voilà le docteur Spahn, député au Reichstag, un des membres les plus en vue du centre catholique dans cette assemblée. Il reçoit l'Office impérial de la Justice. Est-ce l'ancien vice-président du Reichstag qu'on appelle à ces fonctions ou le président de la Cour d'appel de Francfort ? Car M. Spahn n'est pas seulement député. Il est, magistrat prussien de son métier. Il émarge à ce titre au budget. Voilà le « parlementaire » qu'on fait venir au pouvoir.

En outre, M. Spahn, dans son parti, est annexionniste. Il l'est comme M. Krause, vice-président de la Diète prussienne, l'assemblée des junkers, et membre du parti national-libéral, c'est-à-dire impérialiste et adversaire de la motion sur la paix des partis moyens. Celui-là devient ministre de la Justice pour la Prusse.

Restent deux bourgmestres : celui de Cologne, Wallraf, et celui de Strasbourg, Schwander. Or, on sait qu'en Allemagne les bourgmestres sont des fonctionnaires dont la nomination doit être ratifiée par le gouvernement. Quant au socialiste Auguste Müller, qui n'est pas député, il continuera de remplir, à un poste plus élevé, la tâche officielle dont il s'était chargé à l'Office de l'Alimentation. Ce sont les deux derniers ministres allemands, célèbres par leur discipline, à toutes les aptitudes nécessaires pour devenir fonctionnaire d'Empire.

Voilà ce qu'a donné la nouvelle orientation de l'Allemagne. Voilà où en est la « parlementarisation ». Tout continue en Allemagne comme par le passé sous des apparences illusoires. — J. B.

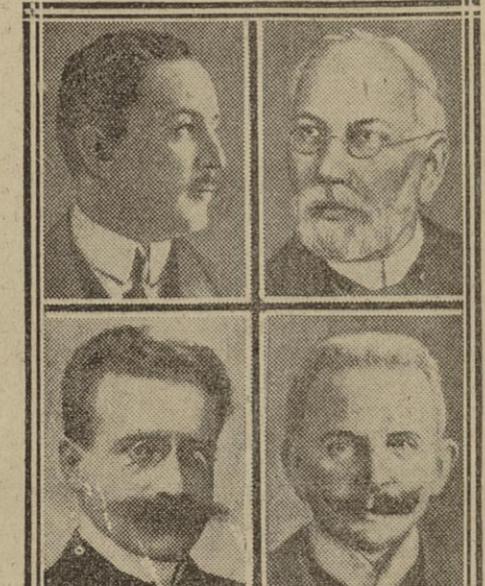
ZURICH, 6 août. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que le kaiser a signé une série de décrets nommant secrétaires d'Etat impériaux :

M. Helfferich, vice-chancelier sans portefeuille ;

M. Kuhlemann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ;

Chef du département politique de l'Office impérial intérieur : M. Wallraf, premier bourgmestre de Cologne.

Chef du Département économique dans l'Office impérial intérieur : M. Schwander, premier bourgmestre de Strasbourg.



En haut : M. KUHLEMANN et le Dr SPAHN.
En bas : M. SCHWANDER et M. VON BRAUN.

(MM. Wallraf et Schwander n'ont pas le titre de secrétaires d'Etat, mais seulement de sous-secrétaires d'Etat.)

Secrétaire d'Etat impérial à la Justice : M. von Krause, député national libéral et vice-président de la Chambre des députés prussien, en remplacement de M. Disco.

Secrétaire d'Etat impérial aux Postes : M. Ruedlin, président de l'Administration des chemins de fer du district de Berlin.

Secrétaire d'Etat impérial et chef du Département du ravitaillement : M. von Waldow.

Sous-secrétaire d'Etat au même Département : baron von Braun ; Auguste Müller, social-démocrate, sous-dictateur de l'Alimentation, adjoint à von Batoeck.

Le kaiser, en sa qualité de roi de Prusse, a signé les décrets nommant cinq nouveaux ministres du Cabinet prussien :

Intérieur : M. Drews.
Finances : M. Hergt.

Justice : Docteur Spahn.

Cultes : M. Schmidt.

Agriculture : M. von Eisenhart-Rothe, président de l'Administration de la province de Posnanie.

LORS DE LA DERNIÈRE OFFENSIVE LES TANKS SONT RESTÉS EN ACTION LES UNS PENDANT DIX-SEPT HEURES D'AUTRES PENDANT VINGT-QUATRE

Les « chars d'assaut », dont le G. Nivelle vanta les mérites, ont fait de belle besogne avec une rare endurance.



UN CHAR D'ASSAUT, EN ACTION, ABAT AISÉMENT UN ARBRE

Depuis la dernière citation du général Nivelle signalant le rôle important joué par les « chars d'assaut » dans la Somme, on n'avait plus parlé des tanks.

Il semblait qu'on l'ait fait à ce qu'un impressionnant mystère enveloppait les monstres que nos troupes appellent dans leur langage « engins diaboliques ».

Nous n'avions eu qu'exceptionnellement l'occasion de signaler le dévouement des braves aux bêrets marqués de l'as de trèfle ou de carreau qui s'empilent dans la coupe mousquée chauffée pour se ruer au milieu des rangs ennemis ou pour écraser d'une allure nonchalante des nids de mitrailleurs dangereux. Nous n'avions pu dire que succinctement quels engins diaboliques les Allemands ont employés pour lutter contre les « chars d'assaut » : les trous couverts d'un léger treillis de fer camouflés dans lesquels ils ont essayé de les faire tomber, les bombes spéciales que certains de leurs soldats particulièrement hardis tentaient d'aller déposer jusque sous leurs chaînes sans fin.

Il faut croire que tous ces moyens ont été inutiles puisque, dans la bataille d'Ypres qui se poursuit actuellement, les tanks viennent à nouveau de faire de la belle besogne.

Ce que nous ne pouvions pas dire, des dépêches britanniques nous l'apprennent officiellement.

Nous savons ainsi que certains de nos tanks sont restés 17 heures, quelques-uns même 24 heures, en action.

Près de Frezenberg, deux chars d'assaut s'embourbèrent en plein dans les premières lignes allemandes.

Aussitôt, les ennemis s'élancent en force, heureux de capturer vivantes les bêtes redoutables.

Il faut croire que tous ces moyens ont été inutiles puisque, dans la bataille d'Ypres qui se poursuit actuellement, les tanks viennent à nouveau de faire de la belle besogne.

Le petit tour et ça y était.

Le château, la redoute de Poméranie étaient gardés par des emplacements fortifiés et réputés comme imprenables. Un char d'assaut s'avance tranquillement vers ces positions et entre du premier coup en plein dans l'abri des mitrailleurs du château.

Ceux-ci, affolés par cette visite inattendue, se sauvent à toutes jambes et vont se réfugier dans la redoute.

Mais voici le tank qui vire et se dirige vers la redoute où il pénètre avec la même brutalité tranquille que dans le château.

Nouvelle fuite des Teutons vers le château.

Ce petit jeu aurait pu, à la longue, devenir dangereux pour l'audacieux animal d'acier, mais les Anglais veillaient : ils arriveront en vitesse et se mirent à boucler les issues des deux positions.

Dès lors, le tank vainqueur n'eut plus qu'à se promener triomphalement sur le terrain conquis, tandis que ses passagers nettoyaient les positions par les meurtrières, en posant des joyeux cris de victoire.

Voilà certes de belles histoires et que, j'espère, cette fois, on nous laissera raconter.

Les armées russes semblent résister

Un assaut allemand brisé sur notre front

Les armées du général Kornilof continuent de maintenir énergiquement les éléments ennemis le long du Zbrucz, au nord du Dniester et entre le Dniester et le Pruth. En plusieurs points, des détachements de troupes russes ont même brillamment contre-attaqué et rejeté l'adversaire. Dans la région de Czernowitz, une vigoureuse contre-offensive, menée par le 163^e régiment d'infanterie, a permis à nos alliés de bousculer l'assaut, près de Bojan, sur la route de la capitale à Raroucz, et de lui faire cinq cents prisonniers. Le communiqué allemand reconnaît assez brièvement que « les Russes ont de nouveau engagé la lutte entre le Dniester et le Pruth ».

Par contre, la retraite russe se poursuit au sud du Pruth, de Czernowitz jusqu'au secteur roumain. Mais il semble déjà que la résistance des troupes en repli devient plus rude. Les dépêches allemandes signalent de violents combats au débouché des vallées qui descendent des Carpates vers la plaine où coule le Dniester. Suivant le cours du Sereth et débouchant de la Suczawa, les troupes du colonel-général archiduc Joseph se réparent devant la ville de Sereth et au sud, occupé Radantz.

Sur la Moldava et à l'est de la Bystritsa, les arrières-gardes russes résistent avec vigueur.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

HIER, LE LIBÉRIA A DÉCLARÉ LA GUERRE À L'ALLEMAGNE



LE PRÉSIDENT HOWARD

NEW-YORK, 6 août. — Après un vote unanime de l'Assemblée législative, le gouvernement de la République de Libéria a déclaré la guerre à l'Allemagne.

Les sujets allemands ont été aussitôt mis en détention. Ils seront embarqués à bord d'un croiseur allié.

L'affaire du chèque

Diverses opérations de police se rapprochent à l'affaire Duval ont eu lieu hier, dans le courant de la matinée, à la requête de M. Drioux, juge d'instruction chargé de l'enquête.

La fourragère au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale

Le port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire (jaune et vert) a été conféré au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale du Maroc.

Voici la dernière des quatre citations qui ont motivé cette décision :

« Le 15 décembre 1916, sous l'énergie du commandement du lieutenant-colonel Reigner, qui, blessé la veille, avait refusé de se laisser évacuer, a, d'un seul et irrésistible élan, enfoncé les lignes ennemis sur une profondeur de deux kilomètres, enlevant successivement plusieurs tranchées, deux ouvrages et un village fortifiés, capturant 815 prisonniers, dont 20 officiers, et prenant ou détruisant 16 canons, 10 canons de tranchée, 23 mitrailleuses et un nombreux matériel de guerre. »

(Décision du général commandant en chef du 30 juillet 1917.)

Cartes de charbon et cartes de sucre

En exécution de la délibération du conseil municipal du 26 juillet dernier, relative à l'établissement de la carte de charbon, le public est invité à remplir les formalités suivantes :

1^{er} Se munir d'une feuille de déclaration dans les locaux qui ont été précédemment utilisés pour les demandes de carnets de sucre ;

2^o Après avoir rempli le questionnaire figurant sur cette feuille de déclaration, rapporter ladite feuille dans les mêmes locaux.

Les lettres particulières adressées aux maires ne sauraient tenir lieu de déclaration régulière.

Les titulaires de carnets de sucre pour la consommation familiale sont avisés qu'ils devront, pour obtenir le renouvellement de leurs coupons, se présenter munis de leurs carnets dans les locaux indiqués ci-dessus.

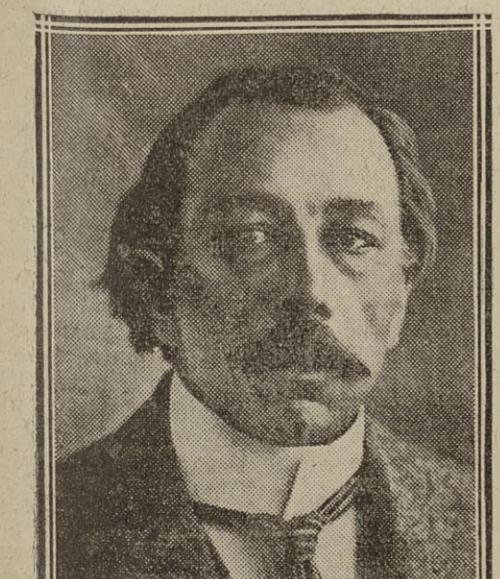
Ces formalités devront être accomplies dans les journées des samedi 11, dimanche 12 et lundi 13 août, de huit heures à dix-huit heures.

Les personnes qui seront absentes de Paris les 11, 12 et 13 août courant pourront, dès leur retour, se présenter à la mairie de leur arrondissement.

Une usine allemande fait explosion

ONDRES, 6 août. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'« Exchange Telegraph », une formidable explosion s'est produite récemment dans une usine de munitions à Henningsdorf, en Allemagne. Plus de trois cents personnes ont été tuées ou blessées. L'usine a été anéantie et les dégâts sont considérables. — (L'Information.)

Le nouveau ministre belge à Petrograd



M. JULES DESTRÉE
député socialiste de Charleroi, à qui le gouvernement belge vient d'offrir le poste de ministre de Belgique à Petrograd.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

SUR LE FRONT DES FLANDRES

L'ARTILLERIE BRITANNIQUE REPREND SA PRÉPARATION

FRONT BRITANNIQUE, 6 août. — Le soleil a réapparu sur la plaine des Flandres et, avec lui, est revenu l'espoir de reprendre les opérations au point où le mauvais temps nous avait obligés de les interrompre. Les avions ont repris l'air et l'artillerie son travail de préparation.

A quelque chose malheur est bon. Cette pause imposée par le temps n'a pas certainement été fâcheuse à tous les points de vue : elle nous aura permis par exemple de mettre au point certaines préparations, de connaître, en prenant rapidement contact avec lui, les dispositions de l'ennemi, dispositions matérielles et morales aussi, de tirer des combats livrés le 31 des enseignements éminemment profitables tant pour la troupe que pour le commandement.

On objectera que ce même raisonnement vaut pour l'ennemi ; mais, à supposer qu'il en soit ainsi, qu'est-ce à dire, sinon qu'à l'heure présente nous assistons à un nouveau match de vitesse dans la préparation des futures opérations ?

En attendant, l'activité est générale sur tout le front. Entre Saint-Quentin et Lens, l'ennemi a tenté ces jours derniers quelques opérations offensives qui ont tourné à sa confusion.

Une armée qui n'a joué aucun rôle dans les opérations de ces jours derniers n'a pas abattu moins de 67 appareils ennemis en quinze jours et son artillerie n'a cessé de harceler l'ennemi.

Un succès des Canadiens

LONDRES, 5 août (retardée dans la transmission). — Le correspondant de l'agence Reuters sur le front anglais, dans sa dépêche de ce soir, mentionne l'avance des troupes canadiennes à la Cité du Moulin, vers Lens, ce matin, sur une profondeur d'environ 180 mètres, sur le front d'environ 900 mètres. (Havas.)

Un avion allemand atterrit en Hollande

AMSTERDAM, 6 août. — Une dépêche de Texel dit qu'un hydravion allemand a atterri ce matin, par suite du manque d'essence.

Les deux aviateurs seront internés.

L'empereur d'Autriche se rend à Czernowitz

BALE, 6 août. — On mandate de Vienne que l'empereur est parti vendredi accompagné de sa suite pour Czernowitz.

L'Argentine rompra-t-elle avec l'Allemagne ?

NEW-YORK, 6 août. — Selon un télégramme de Buenos-Ayres, le gouvernement argentin, mécontent de la façon dont les négociations au sujet de la destruction du Toro par un sous-marin allemand se poursuivent, a interrompu tous les pourparlers avec le ministre d'Allemagne et, envoyé une dernière note catégorique à Berlin.

La réponse est attendue dans une heure. Entre temps la République Argentine décidera de la question de savoir si les relations avec l'Allemagne doivent être rompus dans le cas où la réponse de celle-ci ne serait pas satisfaisante.

(Radio.)

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

(Radio.)

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

En même temps que se déroulait cette manifestation, avait lieu l'ouverture de la séance du parti polonais du Reichsrat. Une foule énorme tenta de forcer l'entrée de la salle des séances, réclamant bruyamment que les députés polonais n'acceptassent aucun compromis avec le gouvernement autrichien. La police dut intervenir pour disperser la foule.

On manifeste en Pologne

ZURICH, 6 août. — On mandate de Vienne que des troubles importants se sont produits à Cracovie où une foule nombreuse a manifesté en demandant la libération immédiate du colonel Piłsudski et de tous les détenus.

BLOC-NOTES

POUR LES CUIRASSIERS
DE REICHSHOFFEN

Le service célébré, hier matin, en l'église de la Madeleine, par l'initiative de la Société des cuirassiers de Reichshoffen, à la mémoire des cuirassiers morts pour la patrie en 1915 et des officiers, sous-officiers et soldats français et allemands tombés au champ d'honneur depuis 1914, a été présidé par S. Em. le cardinal Amette, qui a rendu un hommage émouvant à nos glorieux morts.

La Société des cuirassiers de Reichshoffen était représentée par son bureau : le colonel Buffet, président d'honneur ; MM. Martial Robert, président ; Belcet et Arnold, vice-présidents, et Berge, porte-détendard ; la Fédération des cuirassiers de France, par M. Eugène Denis, président ; M. Barbu de Vaine, président de la Société Morsbronn et M. Preyst, vice-président.

Le Président de la République était représenté par le colonel Renault. Le colonel Hervey représentait le gouverneur militaire de Paris ; le capitaine d'Astafort représentait le grand-chancelier de la Légion d'honneur.

Remarqué : le colonel Le Roy Lewis, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre ; le colonel Kopmst et le colonel Hembach-Lermor, de l'armée russe ; le général Rudeano, de l'armée roumaine, accompagné du lieutenant Pierre Callimachi ; le colonel Vissoud, de l'armée belge, et de nombreux officiers des armées alliées en ce moment à Paris.

INFORMATIONS

— Le comte J. Primoli est arrivé à Paris.
— Sir Henry Howard et miss Jessie Howard s'installent à Lausanne pour quelque temps.

— Sont en séjour à Versailles en ce moment : Baron et baronne Tossizza, comte et comtesse B. de Miramon, comtesse J. de Pange, Mme Gordon-Bennet, M. et Mme Jacques Normand, comtesse de Saint-Roman, Mme Legendre, née Fournès ; M. et Mme W. Blumenthal, M. Mme et Mlle Pépin Le Halleur, marquis de La Maziellière, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme Georges Tezenas, née Sabrau, femme du lieutenant au 2^e dragons, a donné le jour à un fils.

MARIAGES

— Un télégramme de Londres annonce que S.A.R. le duc d'Orléans, fils de feu le roi Louis de Portugal et de la reine Maria Pia de Savoie, décédée, et frère de feu le roi Carlos, serait fiancé à Mrs Hays Chapman Van Volkenburg, bien connue à Paris et à Rome, où elle a fait de nombreux séjours.

— En la chapelle des catéchismes de l'église Saint-Pierre du Gros Caillou a été célébré, hier, le mariage de Mlle Marguerite de Curries de Castelnau, fille aînée du général de Castelnau, commandant un groupe d'armées, grand-officier de la Légion d'honneur, et de Mme de Castelnau, avec M. Urbain de La Croix, inspecteur des finances, sous-lieutenant d'infanterie. S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, a donné la bénédiction nuptiale et prononcé une très belle allocution, au cours de laquelle il a salué le général de Castelnau, " que l'histoire appellerait le sauveur de Nancy et de Verdun ". Le cardinal termina en parlant discrètement de la grande charité que la générale de Castelnau n'a cessé de témoigner depuis le début de la guerre.

— Le souverain pontife avait envoyé sa bénédiction aux jeunes époux, en y joignant ses vœux et un mot d'admission pour les services rendus à la France par le général de Castelnau.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Louis de Castelnau, ingénieur de la marine, et Jean de Castelnau, capitaine d'artillerie, ses frères ; ceux du marié : MM. Flaman, avocat à la cour d'appel, et le capitaine de Perthus.

La messe a été dite par le chanoine Coqueret, aumônier militaire, missionnaire diocésain.

— On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Driant, fille de l'héroïque et regretté colonel Driant, avec le lieutenant Henri Rauglaudre, chevalier de la Légion d'honneur.

DEUILS

— On annonce la mort glorieuse du sous-lieutenant d'artillerie Jacques Hérent, blessé mortellement en Champagne le 26 juillet, à l'âge de vingt-quatre ans, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, trois citations. M. et Mme Jean Hérent prient de considérer le présent avis comme tenant lieu de faire-part.

Nous apprenons la mort :

— Du général Ricotti, doyen des officiers de l'armée italienne, qui fut plusieurs fois ministre de la Guerre ;

— De Mme Albert Liouvre, veuve de l'ancien membre du conseil de l'ordre des avocats et vice-président du conseil général de la Seine, belle-sœur de Mmes Ernest Picard et Waldeck-Rousseau, belle-mère du marquis de La Fayette et du docteur Barbier, médecin des hôpitaux ;

— De Mme de Lauverjet, née Durieu de Lacarelle, décédée à Valence, âgée de soixante et onze ans. Elle était la tante du comte Durieu de Lacarelle et du comte J. de Constant ;

— De M. Jules Vernachet, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, qui a succombé à cinquante-cinq ans.

BIENFAISANCE

— La médaille d'honneur des épidémies en vermeil vient d'être attribuée à :

Mme Jeanne Blondel, infirmière principale, et à Mme Puel, en religion " sœur Elisabeth ", supérieure des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Bucarest, " pour s'être distinguées, par leur dévouement dans les formations sanitaires de Roumanie ".

— Ce soir aura lieu, à l'American Y.M.C.A., 31, avenue Montaigne, une réunion artistique et musicale, à laquelle prendront part Mmes Van Dusen, Nobile et Brown, ainsi que plusieurs artistes de l'Opéra-Comique. Les soldats et marins de l'armée britannique sont invités.

BIARRITZ
Saison d'été
NOUVEAUX TRAINS RAPIDES

LE 2 juin dernier, un sous-officier d'aérostation nommé Meunier entra dans la papeterie de Mme Gault, avenue de Versailles, et se mit à périr.

Ceux qui l'entendirent protestèrent avec vivacité. Un agent survint, qui arrêta Meunier. Et, hier, le sous-officier a comparu devant le 1^{er} conseil de guerre.

Il a déclaré que ses paroles avaient été mal interprétées. Et son défenseur a soutenu qu'il n'avait pas été un mauvais Français, puisqu'il avait passé trente et un mois au front dans un groupe d'aérostation. Mais le conseil ne s'est pas laissé émouvoir. Il a condamné Meunier au maximum de la peine.

C'est-à-dire... C'est-à-dire à un mois de prison et 500 francs d'amende.

Il paraît que la loi n'édite pas une peine plus forte.

C'est dommage. Non pas spécialement pour Meunier, qui a peut-être des excuses que j'ignore, qui était peut-être un peu ivre, qui est peut-être déséquilibré, qui peut-être ne s'est laissé égarer qu'une minute.

Mais c'est dommage pour tous ceux qu'une propagande honteuse pourrait déterminer à tenir de pareils propos. Trente jours de prison à un Français qui déclare que " ça ne lui ferait rien d'être Allemand ", alors que nous voyons de malheureuses Alsaciennes jetées dans les geôles allemandes pendant six mois pour le seul crime d'avoir parlé français « avec ostentation » !

Trente jours de prison ! J'entends rire d'ici les commissaires de police prussiens. Et tous les espions chargés de répandre parmi nous le découragement et la révolte. Vraiment, nous avons un bon Code, et qui facilite leur be-aventure !

Heureusement, ils sont rares les Français capables de proférer les mêmes blasphèmes. Et ils ne trouveraient pas aisément des auditeurs bienveillants. C'est pourquoi, sans doute, les rédacteurs du Code ont montré, pour une fois, tant de mansuétude.

Néanmoins, si on élevait la peine — pour le principe ?

Louis LATZARUS.

L'exemple de Marseille

La Ligue des réformés n° 1 a entrepris à Marseille l'éducation du public par voie de tracts et d'affiches. On sait que Paris a bien accueilli une initiative analogue, mais tandis qu'ici les papillons sont collés un peu partout et au hasard — c'est-à-dire bien souvent en des endroits où il ne vient les lire — ils ont fait place dans la cité phocéenne à de petites affiches imprimées en caractères très visibles et apposées là où elles sont particulièrement nécessaires.

C'est donc sur les glaces des tramways que l'on peut lire cet avis : « Céder votre place à un glorieux mutilé, c'est lui prouver votre reconnaissance. Il s'est battu pour la France et pour vous. »

Et, nous assure-t-on, les Marseillais, qui ont conservé l'habitude et le goût de prendre les voitures d'assaut, ne conquériront de haute lutte les places assises que pour pouvoir ensuite les offrir aux blessés.

Nous avons beaucoup à apprendre de Marseille.

LES PARISIENS A LA CAMPAGNE

Je viens d'être, au fond d'un élégant village nivernais, l'hôte d'un riche propriétaire, qui m'a fait, au moment où je me préparais à prendre congé, les confidences que voici :

— Je suis au regret de vous avoir traité un peu échelonné. Comme ce genre d'hospitalité n'est pas dans mes habitudes, je vous dois une explication. La voici : j'ai été de la famille pendant quelques semaines.

— Ma famille ne souhaitait rien tant que de me déranger le moins possible. Nous devions vivre « à la fortune du pot ». De sa sincérité, elle présentait une preuve, qui devient classique : « N'ayez aucune inquiétude pour le » sacre : nous apportons notre petite provision. Nous avons même glissé notre carnet » parmi nos pièces d'identité, et nous touchons ici le bon qui nous permettra de faire des confitures, ainsi que nous en avons pris l'engagement solennel. »

— Jeus le tort de croire à une plaisanterie. Le soir même commençaient la rafle des fruits et le pillage des jardins. Comme on ne peut pas toujours détourner des sirops dans une bâsaine, il a fallu s'ingénier pour leur procurer d'autres distractions. J'avais été les chercher à la gare avec une vieille carriole, et ils avaient été surpris de voir le cheval gravir les côtes lentement et hésiter devant les descentes. Pour n'être pas ridicules, j'ai dû faire sortir l'automobile de son long sommeil. L'unique boulanger du bourg voulut bien nous céder un peu d'essence ; seulement, pendant plusieurs jours, le pauvre vieux a été contraint d'abandonner son pétain mécanique et de se remettre au pétissage à bras.

— A table, tous ces hôtes attaquaient les plats avec un appétit d'enfer : mais j'ai tout de suite compris que le pain rassis et les légumes frais ne les entretenaient pas dans la bonne humeur que l'on doit à un menu varié. Le pain contenait trop de sucre. Quant aux légumes, ils étaient trop succulents pour ne point faire regretter la viande qu'ils essaient d'accompagner. « — Comment faites-vous à Paris ? leur ai-je demandé. — Nous nous arrangeons ! affirment-ils.

— Que voulez-vous ! J'ai eu la faiblesse de me croire inférieur à ces gens habiles, et, à mon tour, je me suis « arrangé ». Les fourneuses ne pouvant rien nous refuser, nous avons eu de la viande au prix de la fraude et du pain blanc au prix de mille difficultés.

— De même, et sous prétexte qu'à la campagne il n'y a qu'à se baisser pour ramasser des œufs et des fruits, nous avons eu tous les jours de la pâtisserie. On aime d'autant plus les tartes qu'on a été plus longtemps privé de tartes.

— Pour alimenter les cuisines, remettre en service la salle de bains, faire de l'électricité

enfin, une étonnante quantité de stères de bois ont disparu, et je suis en quête de charbon.

— Bref, leurs vacances m'ont coûté cher : je n'ai plus rien de ce qui nous est mesure ; mais, le plus drôle, c'est qu'ils m'ont reproché de devenir horriblement mesquin et atrabiliaire en vieillissant. Ayant privé le boulanger de son essence, je n'ai pas voulu recommencer pour ne pas priver tout le village de pain. Cela, il ne me le pardonneront qu'à l'heure de ma mort ; mais, enfin, ils me le pardonneront parce que je suis un brave homme d'oncle à héritage avant d'être un fameux original. — Pierre BOISSIE.

Cent soixante femmes éclaireurs ont quitté Karkoff, nous dit une dépêche, pour se rendre sur le front du sud-ouest. Ce bataillon russe, formé au début de la révolution par des femmes patriotes, donnera-t-il à certains soldats trop disposés à battre en retraite un exemple utile ?

Ces amazones se sont d'elles-mêmes soumises à une forte discipline et ont su renon-

cer et qui ont trait aux opérations militaires auxquelles il prit part au début de la campagne. Cette enquête suit actuellement son cours.

D'autre part, dans une interview publiée par un de nos confrères, le député de l'Aisne proteste avec énergie.

Le bataillon de la Mort

Cent soixante femmes éclaireurs ont quitté Karkoff, nous dit une dépêche, pour se rendre sur le front du sud-ouest. Ce bataillon russe, formé au début de la révolution par des femmes patriotes, donnera-t-il à certains soldats trop disposés à battre en retraite un exemple utile ?

Ces amazones se sont d'elles-mêmes soumises à une forte discipline et ont su renon-

cer et qui ont trait aux opérations militaires auxquelles il prit part au début de la campagne. Cette enquête suit actuellement son cours.

Ce sont des pommes de terre, dit quelqu'un.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr !

Malgré cette affirmation, un doute subsiste. Beaucoeur de Parisiens ne connaissent la pomme de terre que pour l'avoir vue chez les marchands, ou dans leurs assiettes. Parmi ces curieux, il en est qui ne veulent pas croire qu'on ait planté ces tubéreuses dans un de ces jardins que la Ville s'est engagée à entretenir de fleurs pour reposer nos yeux de la monotone des façades d'immeubles.

Le Palais-Royal se trouve déjà entouré par des baraquements à l'usage du service cinématographique de l'armée ; on le transforme par surcroît en potager, ce qui serait extrêmement louable s'il n'y avait, dans les campagnes françaises, tant de champs abandonnés.

Aux étagères des bijoutiers de Paris, un modeste bijou d'argent provoque le sourire amusé des passants.

Ce bijou représente un sac. Tout simplement un sac. Sur l'un des côtés du sac, on peut lire, gravé en lettres minuscules, ces deux mots magiques : « 50 kilos ». Sur l'autre face figurent deux dates : « 1917-1918 ».

Vous avez déjà deviné que ce pendule de guerre est la gracieuse effigie... d'un sac de charbon.

Le monsieur qui ne peut offrir à une dame un sac de charbon de 50 kilos lui offre un petit pendule représentant un sac de charbon de 50 kilos ; et ainsi se montre, sinon généreux, du moins spirituel.

Mais ce qui est troublant, ce sont les deux dates accrochées à l'envers du sac de charbon. 1917, passe encore, mais 1918 ! Alors, en hiver 1918, un sac de charbon de 50 kilos sera encore un bijou à la mode ?

Le terrible, c'est que les bijoutiers en sont persuadés !

LE PONT DES ARTS

M. Henri de Régnier écrit une préface pour l'édition des *Fleurs du mal* que va éditer la maison Crès. On lira avec un plaisir infini le beau portrait que le premier poète de ce temps, qui n'est pas un des moins critiques, tracerait d'un des plus grands poètes du dix-neuvième siècle, de celui qui a eu peut-être la plus longue et la plus durable influence.

Six grandes études sur Gretry, Rameau, les Italiens modernes, Meyerbeer, Wagner poète et Wagner musicien, compose le livre que M. Pierre Lasserre intitule *l'Esprit de la musique française*, avec ce sous-titre : *De Rameau à l'invasion wagnérienne*. L'autre avoue nettement qu'il veut « orienter le goût public dans une certaine direction ».

De M. L. Clédat, dont nous signalions récemment l'important *Manuel de phonétique et de morphologie historique du français*, va paraître un Dictionnaire étymologique de la langue française, établi d'après les principes de sémantique sur lesquels, il a attaché le plus d'importance.

LE VEILLEUR.

L'HEURE SOMBRE DE LA RUSSIE



La Révolution russe patriote se dresse devant l'anarchie, que soutient l'or allemand.
(Punch.)

Mardi 7 août 1917
LES CONTES D'EXCELSIOR

LORD HURRICANE

PAR

A. LARISSON

Bouyssol avait accepté avec joie l'idée de passer quelques jours de sa convalescence à bord de l'*Anadyomène*, et il fut convenu que nous la laisserions à Gibraltar, d'où il reviendrait par chemin de fer. Les premiers jours de notre croisière étaient charmants : c'était la saison où l'alizé remonte presque jusqu'à la mer de Biscaye. Il faisait bon. Lord Hurricane était d'une humeur charmante et il était complètement entiché de mon ami, qu'il en oubliait ma présence, et même, sembla-t-il, celle de sa fille. Ils passaient leurs j

UN NOUVEAU CONTINGENT AMÉRICAIN



L'ARRIVÉE D'UN TRAIN A LA GARE DU NORD

Un nouveau détachement de soldats américains est arrivé hier matin à la gare du Nord. Ces troupes séjourneront plusieurs jours à Paris avant de se rendre sur le front.

mer, l'*Anadyomène* mit le cap sur la terre. Il faisait nuit lorsqu'elle piqua entre les falaises qui enserrant l'étoile critique de Viveras et cependant elle donna à bonne vitesse dans le noir de la baie. Je ne pus m'empêcher de monter sur la passerelle. Sarah était allée s'enfermer dans sa chambre.

L'équipage avait quitté les canons, pacifiquement rentrés à leur poste de rade. Sur l'*Anadyomène*, aucune lumière et un silence profond. Aucun feu non plus dans la baie. Lord Hurricane faisait gouverner au compas et je m'étonnais de ne pas voir Bouyssol près de lui. Mais tout à coup j'entendis sa voix qui venait de l'extrême avant :

— Un quart à droite !

— A droite ! ordonna lord Hurricane à la barre.

Un temps passa qui me parut long, puis des cris s'élèverent sur notre avant.

— Achting!... Nach ruckwärts!...

Un feu électrique brilla sous notre proue, et lord Hurricane ricana un commandement : « En arrière ! » Mais c'était trop tard. Un fracas de tôles écrasées éclata sur notre avant au milieu de cris, de commandements et d'imprécations en allemand. Un projecteur de l'*Anadyomène* déchira la nuit : un sous-marin, coupé en deux par le milieu, sombrait sous son étrave.

En quelques secondes, les canots de l'*Anadyomène* étaient au milieu des débris, et ramassaient les naufragés. Le commandant du sous-marin fut amené sur la passerelle. Lord Hurricane le salua avec beaucoup de cérémonie.

— Je suis désolé ! monsieur, lui dit-il, mais c'est de votre faute ! Vous n'avez pas vos feux de mouillage...

— Ni vous, vos feux de navigation !... interrompit l'autre, blême de rage.

— C'est un oublie ! Faites votre rapport à votre consul. Il y a matière à procès. Nous le plairons quand vous voudrez ! C'est un accident... un accident de temps de paix. Vous plaiiez que nous en rédigions un procès-verbal ?

— Non... dit l'Allemand, c'est inutile ! Suis-je votre prisonnier ?

— Certainement pas, dit lord Hurricane. Je répète : je suis désolé de l'accident et vous êtes libre ! J'vais vous faire conduire à terre ainsi que vos hommes.

A. LARISSON.

La mort de l'aviateur
Prévost

Titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre après trois glorieuses citations, l'adjudant aviateur Prévost avait été détaché à la maison d'aéronautique Bréguet.

Le 18 juillet 1916, au champ d'aviation du Bourget, l'adjudant aviateur faisait, avec son élève, une chute. L'appareil ayant pris feu, tous deux furent retrouvés carbonisés.

La famille de l'aviateur demanda à la 4^e chambre civile de condamner la maison Bréguet et sa compagnie d'assurances à lui verser une rente annuelle.

Après avoir entendu M^e Cayla et Lacan, le tribunal a rendu, hier, son jugement.

La maison Bréguet, déclarée civilement responsable du mortel accident, a été condamnée à payer annuellement à la famille de l'adjudant aviateur Prévost la somme de 587 francs.

COMMENT REMEDIER
AUX AFFECTIONS DU CUIR CHEVELU

Quels que soient les soins que vous appuyez à l'entretien de votre chevelure en la brossant chaque jour de cheveux, en la nettoyant à l'aide de shampoings, elle n'aura jamais le lustre et l'épaisseur que recherchent toute femme, homme ou enfant, tant que le germe des pellicules continuera à saper sur la base, c'est-à-dire par la racine, sa vitalité. En vous brossant fréquemment les cheveux et en vous faisant un shampoing toutes les deux ou trois semaines, vous travaillez à l'embellissement de votre chevelure, mais cela ne tue pas le germe des pellicules. Jusqu'à présent le seul moyen connu de détruire ce germe est de frotter le cuir chevelu deux fois par jour avec une composition préparée en mélangeant 50 grammes d'alcool à 90°, 7 décigrammes de menthol cristallisé, 30 grammes de Lavona de Composée et 45 grammes d'eau distillée. Comme cette préparation non seulement détruit le germe des pellicules, mais provoque d'une façon vraiment merveilleuse la poussée des cheveux, elle devra être appliquée la seulement où l'on désire une poussée plus forte ou nouvelle. Vous pouvez vous faire préparer la formule ci-dessous dans toutes les bonnes pharmacies, ou bien vous pouvez vous procurer les ingrédients et les mélanger vous-même chez vous ; mais il faut vous en servir régulièrement et ne pas manquer de brosser vos cheveux fréquemment et de vous faire un shampoing de temps à autre. Evitez autant que possible l'usage des fers à friser très chauds qui rend les cheveux ternes et leur enlève toute vitalité.

Mais, — surtout, — que ce simple exemple ne soit pas pris comme remarquable : il est ordinaire. Les combats soutenus, et menés à bien, par un contre cinq sont fréquents au point que les mitrailleurs les considèrent comme normaux. Ils les affrontent, avec la conscience de leur devoir et de leur responsabilité, avec bonne humeur et belle ardeur ; nul mieux qu'eux ne saurait revendiquer le « vaincre ou mourir » — et ils font, souvent, l'un et l'autre.

S'il leur était donné d'agir sur des avions de chasse la plupart d'entre les mitrailleurs auraient eu, et à plusieurs reprises « le communiqué ». Parce qu'ils operent dans des conditions plus délicates, où ils n'ont ni la même liberté de mouvement ni les mêmes avantages, — parce qu'ils rendent des services non moins précieux et parce qu'ils font preuve du même hérosisme, les mitrailleurs ont droit à une des premières pages du livre d'or de l'aviation. — Por LAUNOU.

LES PETITS MÉTIERS
DE LA GUERRE⁽¹⁾

Le voyageur qui ne voyage pas

Vous rappelez-vous ce chef de gare de je ne sais plus quelle comédie qui répondait philosophiquement à tous ceux qui venaient le harceler de leurs réclamations :

— Eh ! aussi... pourquoi voyagez-vous ?... Est-ce que je voyage, moi !

Le personnage que je veux vous présenter aujourd'hui était un type dans le genre du chef de gare.

Les pics sourcilleux et alpestres, les délices de la grande bleue le laissaient également insensible et, cependant, on ne voyait que lui dans les gares, il ne quittait pas les différentes succursales des grandes compagnies de chemin de fer. Personne mieux que lui ne connaissait les horaires, les tarifs, les trains à couchettes, les modifications successives apportées par la guerre à la circulation des sleeping-cars.

Et cette science constituait son industrie, son métier, qu'il fut amené à découvrir par suite d'une circonstance fortuite.

Désœuvré, inutile, famélique, il fut chargé un jour par des amis fortunés d'aller retenir des places pour eux au bureau du P.L.M. Il venait de retirer ses coupons pour Cannes quand un Anglais se présente devant lui au guichet et demande :

— Deux premières Cannes, avec couchettes, pour samedi.

— Il n'y en a plus, lui répond l'employé.

— Aoh ! fit l'Anglais, déçus, mais tenu comme tout bon Anglais. Il me faut absolument deux places pour ce samedi... Il faut !

— Impossible !

— Je payerai ce qu'on voudra.

— Tout est retenu pour ce jour-là... Mille retraits !

Notre homme, ses coupons à la main, assistait avec intérêt à cette petite scène. Doué de qualités observatrices, il remarqua l'allure coûteuse de l'Anglais, ses guêtres blanches, la désinvolture, avec laquelle il avait sorti de son portefeuille une importante flasque de billets bleus.

Aussitôt, avec la rapidité de décision qui caractérise les actions opportunes, l'homme qui ne voyage pas comprit qu'il avait un rôle à jouer dans cette affaire.

Il laissa le noble lord — c'était évidemment un noble lord — sortir de la salle et quand il fut dans le couloir, hors de portée des yeux et des oreilles indiscrettes, il l'aborda.

— Il ne sera pas dit, monsieur, fit-il gaillardement, que le représentant d'un pays ami et allié de la France aura été victime d'une ridicule vexation.

Puis, tendant ses deux coupons au lord un peu étonné, il ajouta :

— Voici, cher monsieur et allié, les deux places que vous désirez pour samedi et que de graves motifs sans doute vous font regretter... Permettez-moi de vous les céder. Elles sont bonnes : ce sont des coins fénétrés avec couchettes inférieures.

L'Anglais, d'abord un peu méfiant, laissa tomber sur cet étranger qui osait lui adresser la parole sans lui avoir été présenté un regard inquisiteur, mais, alléché par les coupons tentateurs, il sortit de sa poche un gros lorgnon d'écailler, le fixa sur son nez et étudia attentivement les papiers qu'on lui tendait. Quand il se fut assuré qu'ils présentaient toutes les garanties d'authenticité, il se berna à détacher le mot définitif :

— All right !

Et, séance tenante, l'affaire fut conclue. L'Anglais s'en alla ravi de constater que rien n'est impossible à un sujet britannique qui veut, tandis que notre homme retourna tranquillement au guichet et retenait les places de ses amis... pour une date ultérieure.

Il venait sans douleur de gagner deux beaux billets de cent francs.

...
...

Bien entendu, ce premier succès l'incita à renouveler une opération si fructueuse. Il se mit à retenir des places pour les samedis, les veilles de fêtes, les jours concordant avec des départs de paquebots et attendit discrètement, à côté des guichets, le client désappointé de ne rien trouver le jour désiré. Alors il s'avancait et proposait, toujours avec la manières.

Guidé par son sens d'observateur, il n'esprouvait presque jamais de refus, car il savait deviner du premier coup d'œil l'oisif riche, le commerçant appelé par une nécessité impérieuse, enfin tous les gens pour lesquels une majoration de prix de 50 ou même 100 pour cent était chose indifférente.

Puis, peu à peu, son commerce s'étendit. Les difficultés des voyages augmentèrent ; les Américains, les Portugais, les Japonais arrivèrent à Paris. La demande afflue et l'offre se raréfiait.

Un jour il vendit une couchette pour Marville à un Russe paralytique cinq cents francs.

Il vendit tout, jusqu'à sa place dans la queue pour prendre les billets ; il vendit des coins « fenêtres » aux gens sanguins et des strapontins-couloirs qu'il faisait occuper par un comparse.

A mesure que ses capitaux augmentaient, il élargit ses opérations et en arriva à renier tout le transport des voitures entières.

Commencé sur l'affaire de l'adjudant aviateur, il réussit à faire de l'aviation une véritable industrie, et il réussit à faire de l'aviation une véritable industrie.

Le fonctionnaire qui me signala ce professionnel me disait :

— Encore un abus contre lequel nous sommes désarmés. La rareté du produit entraîne forcément la spéculation, pour le charbon, pour les pommes de terre, comme pour les billets de chemin de fer ou de théâtre. Je suis sûr que ce gaillard-là se fait au moins 500 francs par mois et presque honnêtement.

— Il ne nous reste qu'un espoir de nous en débarrasser, conclut le fonctionnaire en souriant, c'est que, maintenant qu'il est riche, il soit pris lui-même un jour du désir de voyager.

— Vous croyez ? demandai-je sceptique.

— Eh ! Eh !... Hier, je l'ai vu regarder avec complaisance une affiche illustrée, — Jules CHANCEL.

(1) Voir les n°s d'*Excelsior* des 1^{er}, 12, 20 mai ; 3, 12 juin ; 4 et 22 juillet.

L'ANNIVERSAIRE DE REICHSHOFFEN



LES VÉTÉRANS SUR LES MARCHES DE LA MADELEINE

Un public nombreux assista hier matin, à la Madeleine, au service que fit célébrer la « Société des cuirassiers de Reichshoffen » à la mémoire des soldats français.

LES LIVRES

MES CHRONIQUES DE 1915 à 1916
par Ernest Daudet

Gardez-vous bonne mémoire de l'exercice spirituel dénommé, tour à tour, narration, discours français, dissertation française... aux temps heureux où vous ingurgitez l'apéritif rudiment, les féculents à l'eau et le doux Virginie ? D'une voix candide, le professeur proposait un sujet terrible, un canevas déleuri. Il le prenait dans sa cervelle, quand il en avait — ce qui n'était pas accoutumé. — Il le prenait d'ordinaire dans quelque livre très désuet. Par ordre, il fallait endosser la tunique de Socrate, avaler la cigüe, monter à cheval, en bateau, au calvaire, sur l'échafaud... Sous peine d'être mis en retenue, il

babouinages, quarante mille établissements pédagogiques. Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'il y a autant de billards. A supposer que chaque école achète à l'excellent et si pratique de Torville cinq kilos de craie, et chaque billard deux, cela fait un minimum de deux cent quatre-vingt mille kilogrammes... A un franc de bénéfice par kilogramme...

— Mais, mon cher Miomandre, votre de Torville est complètement fou, fou à lier.

Mais non ! C'est un poète ! Un grand poète. Tous les lyriques ne sont pas à l'Académie. Il y a aussi dans les affaires. La Bourse possède parmi ses fidèles autant de mystiques et de visionnaires que la plus vénérée des cathédrales !

CENT FAÇONS D'ACCOMMODER LE POISSON
par M^{me} Rose

Avec les jours sans viande, ce petit manuel survient comme marée en carême. Sommes-nous pas en carême jusqu'aux joyeuses pâques de la victoire ?

La sauce fait avaler le poisson. Cent recettes pour habiller la marée, cent recettes claires, exactes, faciles. Voilà qui n'est pas commun ! Car il y a recettes et recettes. Feu Scholastique, le cordon-bleu de feu mon père, en possédait d'admirables — que dis-je — de divines, au témoignage des premières fourchettes de la ville qui voulaient bien honorer notre table de leur présence. On la suppliait d'en faire confiance. Elle s'y résolvait après maintes défaites. Magnanime, elle les donnait minutieuses, laborieuses... inexactes. Il s'en fallait de peu... Mais en cuisine comme en art, comme en littérature, le peu c'est tout. Un millimètre de plus au nez de Cléopâtre... Un scrupule de farine, un soupçon de ceci ou de cela... et le plat divin n'est plus qu'une infâme ratatouille !

C'est le « je ne sais quoi » qui distingue un vers de Racine d'un vers de Pradon, un paysage du Poussin d'un paysage du Guaspre...

A la manière des grands artistes qui ne craignent point la concurrence, Mademoiselle Rose vide loyalement, royalement, le sac de ses bonnes recettes : onctueuse branche, friture blonde et crispée, vineuse matelote... Lisez et fricassez ! A la simple lecture de son livre, on se sent pris d'une grande ferveur gastronomique.

Jean-Jacques BROUSSON.

THÉATRES

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier, t. l. s^e Civilisation le film américain qui a coûté à 10 millions de dollars. Mat. dim., jeudi, 2h. 30. Bar.

Ceux qui s'en vont. — Les obsèques de M. Poré auront lieu hier le matin, à 10 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule, l'inhumation devant se faire au cimetière de Passy.

Le Vaudeville fera relâche ce soir.

Le soir : Thé-Français, relâche ; jeudi, l'*Épreuve, Taruffe ou l'Impasse*. Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h., Lakmé. Opéra, 8 h. 15, *Mon ami Teddy*. Variétés (Gut, 9h. 30), 8 h. 15, *Moine* (Max Dearly). Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*. Vaudeville, relâche.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*. Renaissance, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*. Opéra-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*. Édouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*. Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. Olympia, tous les scrs. Mat. vendredi et dim.

Bourse de Paris du 6 août

LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

LA RELÈVE DES TROUPES BELGES PAR LES SOLDATS FRANÇAIS EN FLANDRE



CONVOIS DE RAVITAILLEMENT ET TROUPES D'INFANTERIE SE CROISANT SUR LES ROUTES A L'ARRIÈRE DU FRONT D'ATTAQUE

Pour permettre aux troupes britanniques et à l'armée française, commandée par le général Anthoine, d'attaquer entre Steenstraete et la Lys, le front tenu par les armées belges avait été réduit peu de temps avant l'offensive du 31 juillet. On voit ici, sur les

routes conduisant au front d'attaque, les soldats du roi Albert et les troupes françaises arrêtées au cours d'une halte. Le changement se fit dans un ordre parfait, les Anglo-Français venant occuper de nuit les secteurs que quittaient leurs camarades belges.

LA CAMARADERIE DES SOLDATS AMÉRICAINS ET FRANÇAIS SUR LE FRONT



DES COMBATTANTS AU REPOS EXPLIQUENT AUX "SAMMIES", LEURS NOUVEAUX CAMARADES, LE MANIEMENT DU FUSIL LEBEL

A l'arrière du front, où ils vivent côté à côté avec des troupes au repos, les Américains s'entendent à merveille avec nos soldats. Ceux-ci, leur faisant le récit des batailles auxquelles ils ont pris part, les initient à la guerre de tranchées et les "sammies", qui firent

campagne au Mexique l'an dernier, contre les bandes de Villa avec le général Pershing, narrent eux aussi leurs dramatiques aventures. En mélangeant un peu d'anglais et de français on arrive à s'expliquer tant bien que mal, et l'on s'entend toujours très bien.

Industriels, Commerçants, Agriculteurs !
DU 1^{er} AU 15 SEPTEMBRE 1917
FOIRE DE BORDEAUX
Bureau gratuit de renseignements et logements : 7, cours de Tourny
Pour l'Administration de la Foire, s'adresser à l'Hôtel de Ville

Pour les soldats et prisonniers,
LES DRAGÉES SOMEDO
donnent les meilleures
boissons chaudes

Boissons 12 l. 1.25
• 25 • 1.75
Facon 40 • 3'
Contre mandat de 4 fr. 25 ar.
Dragées Somedo, 2, Rue du Colonel-Renard
à Meudon (Seine-et-Oise)
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.
En vente chez KIRBY, BEARD & Co, 5, rue Auber, 5, Paris
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

CHAUSSEURS ORTHOPÉDIQUES
Perfectionnées, Confortables
.. Elégantes et de Fatigue ..
Pour Raccourcissements, Pieds dif-
formes, mutilés, amputés, etc.
ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE
234, Faubourg Saint-Martin, PARIS
(angle de la rue Lafayette -- Métro : Louis-Blanc)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190